

(GrL 48)

Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique (GLACS)  
Projet "Madame du Deffand High Tech"

DDHT.40-6.90

Réunion de Trouville II, 22-24 juin 1990

**Rapport de synthèse provisoire  
du groupe "Biologie, Vie et Mort"**

établi par Jean-Pierre Cousin

## INTENTIONS DE DEPART

L'activité du groupe **Biologie** a débuté au cours de l'année 87-88 avec plusieurs membres du GLACS professionnellement et culturellement étrangers au monde de la biologie. A côté des thèmes habituels de réflexion du GLACS centrés sur la physique, le projet "Mme du Deffand High Tech" élargissait la quête de repères à une époque, la nôtre, où les apports de la science et de la technique bouleversent nos références culturelles. *"Il s'agissait de partir des interrogations des participants, de leurs curiosités et de leurs inquiétudes - en prenant comme hypothèse que notre quête personnelle de repères est celle d'un grand nombre de citoyens"*, selon les termes du projet "Mme du Deffand High Tech" (fin 1988).

A l'origine, ce groupe s'est interrogé les méthodes et le langage de la science dans un domaine où chaque individu est directement impliqué à la fois comme personne et comme citoyen: la vie et le cycle de la reproduction humaine, d'une part; le cadre de la fin de la vie, d'autre part. Les avancées de la biologie humaine et ses applications ont, en effet, bouleversé ces situations aux limites de la vie. Dans notre société et dans ces situations, les conditions de l'exercice des libertés et des responsabilités individuelles comme, d'une façon générale, la réflexion sur l'éthique ont été remises en cause par l'état de l'art en Biologie humaine. Or la simple compréhension de ces nouvelles données scientifiques et techniques, et de leurs implications échappe au non-initié.

Voilà donc le constat à l'origine d'une recherche de thèmes porteurs pour le public le plus large, avec des modalités et dans des termes qui devraient être autres que ceux proposés à ce jour par les médias qui se font généralement l'écho du langage codé utilisé par les corporations et les institutions.

## CHEMINEMENT ET ETAPES

### 1. Les risques du métier

A la fin de 1988, trois centres d'intérêt se dégagèrent d'un premier travail exploratoire réalisé par le groupe:

1. La critique des notions et du vocabulaire utilisés dans les discours traitant de l'homme et de son devenir biologique;
2. L'approche des rapports entre la biologie et l'éthique;
3. La médiatisation des connaissances en biologie humaine.

Il existait un risque de survol, de dispersion ou de confinement dans un point de vue trop particulier: il est impossible d'assumer la situation du citoyen moyen - ce que le sociologue appelle l'observation naïve - sans faire des entorses à une stricte méthodologie de recherche scientifique et sans prendre quelques risques de non-aboutissement. Sinon, la volonté d'opposer la vision et le langage du citoyen moyen à la domination du langage des spécialistes est un vœu pieux.

Le groupe, réuni au départ par la conjonction des thèmes "biologie et éthique", s'est rebaptisé à la fin de 1988 groupe **Biologie, Vie et Mort** (BVM), le mot "mort" étant, pour des raisons de commodité de langage (mais peut-être pas uniquement, dans l'esprit de certains participants), pris comme équivalent de "fin de vie". Avec ces nouvelles bornes, le champ étudié se limitait: 1) au langage de la biologie humaine, notamment dans l'actualité sociale et culturelle; 2) à ses applications à la médecine; 3) aux conséquences possibles sur la façon de vivre et de considérer le début et la fin de vie.

Par la suite, le volet "fin de vie" s'est estompé de manière consensuelle, avec un argument de poids: la limite des ressources humaines du groupe BVM. Un autre argument, d'ordre méthodologique et justifiant le précédent *a posteriori*, a consisté à faire remarquer que la conception du groupe et la problématique de début de vie s'appliquaient sans difficultés majeures aux situations de fin de vie, et que les problèmes éthiques posés par la définition de la personne humaine en fin de vie étaient les mêmes que pour le début de la vie. A la réflexion, il semble que le sujet gênait tout autant qu'il fascinait. Et la trajectoire du groupe, du début à ce jour, reflétera les mille et un artifices - de

la périphrase à la fuite - des sociétés humaines pour parler de ce qui n'est pas directement nommable (certains aspects de la vie, de la mort), ou pour décider de n'en point parler. La reproduction humaine "à l'ordre" des nouvelles applications de la biologie apparaîtra dans le groupe comme l'ultime noyau d'une réflexion en peau de chagrin.

L'éthique, étant à elle seule un objet d'étude aussi vaste que la biologie, ne fut prise en compte que dans la mesure où celle-ci soulevait des questions à celle-là. C'est d'ailleurs pratiquement à un constat de carence en matière d'éthique que fut amené le groupe BVM, qui souligna l'absence de consensus explicite dans notre société, au-delà des déclarations d'intention d'un certain nombre d'autorités, du projet de loi Braibant et de celui de convention, analogue, déposé récemment au Conseil de l'Europe. Ces textes reflètent *grosso modo* ce qui est aujourd'hui considéré en France comme tolérable. Il n'était pas possible au groupe d'aller au-delà de l'état des lieux, sauf à s'atteler à un travail de spécialistes.

A la suite de la rédaction d'une synthèse de ce qui semblait être une assez bonne couverture des problèmes de reproduction et de fin de vie humaines, le groupe s'est alors demandé sous quelle forme, avec quels artifices ou quels langages, il pourrait être possible d'informer, sur ces thèmes, un public élargi. Dès le début de l'automne 1989, brouillant ainsi les cartes, la question s'est posée (sans doute de façon prématurée) de savoir quelle devrait être la forme ultime du projet -exposition, audiovisuel, livre?...-, avant même que soient mûrs les termes d'une problématique et qu'en soient dégagés les thèmes directeurs.

En même temps, l'état psychologique du groupe BVM et de ses attentes à l'égard du projet "Mme du Deffand High Tech" s'est caractérisé par une inquiétude paralysante sur la finalité de la démarche d'ensemble, sur l'existence d'un projet fédérateur des travaux des trois groupes de travail: y avait-il seulement un projet commun? qui devait l'énoncer? quelle forme lui donner?

Simultanément se sont posées des questions sur le travail des autres groupes: qu'en retirer? par quelles procédures? La notion (vague) de passerelles avec d'autres thématiques a effrayé: elle évoquait la dispersion plutôt que l'enrichissement, l'atomisation plutôt que le soutien mutuel. Il paraissait pourtant évident que l'examen des mythes fondateurs pouvait apporter des

éclaircissements, au moins par analogie avec les situations créées par les techniques modernes de reproduction humaine.

## 2. Fonctionnement du groupe

C'est le modèle de l'auberge espagnole qui avait été retenu: chacun proposait à son gré une contribution sur un thème qui l'intéressait, selon la forme lui convenant: bibliographie, compte rendu de lecture, dossier... La diversité culturelle et professionnelle de ses membres a eu le pas sur l'unité de vues, le fonctionnement du groupe étant régi par des apports individuels conditionnés par les motivations de chacun, sans plan d'ensemble préalable.

L'individualisme de ce mode de fonctionnement, sans contrainte aucune, a eu plusieurs effets secondaires, notamment un sentiment de vide quant à la finalité de l'action. "Où va-t-on? Quelle méthode devrions nous appliquer?" sont des questions récurrentes, reflétant un besoin de directives ou d'autorité. Dans cette logique, les contributions personnelles, très riches, n'ont pas pu faire l'objet d'une réappropriation collective, ce qui aurait été l'occasion de mettre en évidence des lacunes, des pans oubliés dans les contributions de chacun, afin de consolider un ensemble. Ces effets conjugués ont pratiquement provoqué l'éclatement du groupe. Toutefois, les travaux réalisés constituent aujourd'hui un ensemble d'éléments juxtaposés dont la maturation et la synthèse restent à faire: il y a là un "fonds" non négligeable pour alimenter une suite au projet "Mme du Deffand High Tech". De toute façon on ne travaille pas impunément sur les notions de vie et de mort en se laissant guider par les questions de Monsieur et Madame Toutlemonde que chacun porte en soi, sans que des états d'âme n'interviennent dans le fonctionnement d'un groupe.

## 3. Les conclusions du groupe de travail: une vision panoramique du contexte socio-culturel

Le groupe BVM s'était donc constitué à partir de la prise de conscience perturbante que les avancées de la biologie sont en train de bouleverser nos façons de vivre, de mourir, et même de nous reproduire. Les conséquences possibles sur la démographie et l'espèce humaine semblent vertigineuses, et les notions mêmes de naissance et de mort, de vie et de personne humaine sont ébranlées.

En observant le monde autour de nous, nous nous sommes aperçus qu'à notre image de citoyens non formés à la biologie ni à la pratique de l'éthique (considérée comme une branche particulière de la philosophie), les institutions gardiennes de la loi et du droit se déclarent incompétentes en la matière. Le pouvoir politique a créé en France un Conseil national consultatif d'éthique (le CNCE) chargé d'émettre des avis sur les recherches et les applications en biologie susceptibles de soulever des problèmes d'éthique. Cette assemblée de spécialistes désignés est composée de notoriétés scientifiques et de personnalités nanties d'une autorité morale en tant que représentants de diverses confessions religieuses. L'une ou l'autre de ces qualités en font-elles des citoyens plus "éthiques" que d'autres, qu'un jury de cour d'assises par exemple? Sinon, quelle est leur valeur d'experts?

Outre les modalités de constitution du CNCE, son mode de délibération, les résultats tâtonnants et partiels de son activité ont confirmé notre hypothèse de départ: il y a urgence à débattre publiquement de toutes ces questions, et de la manière la plus large, si le citoyen ne veut pas être totalement désaisi de tout pouvoir sur son avenir. Il ne faut pas oublier que c'est déjà le cas, en médecine classique, dès qu'on franchit le seuil d'un établissement hospitalier. La création de comités d'éthique locaux, fortement retranchés dans l'institution médicale et les Centres hospitaliers universitaires, va dans le même sens. Et il en va de même avec cette nouvelle discipline d'enseignement qui fait de l'éthique une spécialité médicale aux mains de personnes qui, volontairement ou non, ne sont pas nécessairement les plus ouvertes aux temps présents, ni à leurs semblables humains.

Sans prétendre se substituer aux biologistes, au pouvoir politique, aux juristes ou à ceux, religieux ou non, que l'usage a investis d'autorité en matière d'éthique, le groupe BVM a voulu faire le tour des questions soulevées par les avancées de la biologie dans le domaine de la reproduction humaine, l'objectif n'étant pas d'y apporter des réponses, mais d'en dresser un panorama aussi représentatif que possible d'une inquiétude contemporaine et permettant une réflexion cohérente.

Le cheminement suivi à cet effet est ainsi parti du constat de rupture du cadre social et du rôle de la science dans le domaine de la reproduction humaine. Or une des questions majeures soulevées par le mode d'interrogation et de travail du groupe se rapportait

au statut de la science dans notre société et au déplacement des mythes qu'elle a provoqué.

#### 4. De la biologie aux mythes et aux pratiques

Le questionnement du groupe s'est aujourd'hui resserré autour de ce qui fait sens dans les "nouvelles situations" de filiation, de paternité et de maternité. Des civilisations autres que la nôtre se sont-elles intéressées à l'énoncé du devenir biologique de l'homme? Qu'en ont-elles dit? Que pouvons-nous en tirer pour comprendre notre situation ?

Les mythes ont été évoqués comme des espaces où pourraient se résoudre deux types de difficultés: Comment trouver des repères dans un monde placé sous la coupe de la *Big Science*? Comment trouver, dans un recours aux métaphores mythiques, un palliatif à la limitation de nos capacités d'investigation? Il fallait chercher à la fois du vrai et du communicable de manière simple avec le public.

Le constat de départ est que les nouvelles images de la reproduction humaine fournies par les techniques actuelles comme l'insémination assistée avec donneur (IAD), ou la fécondation *in vitro* et transfert d'embryon (FIVETE), qui atomisent la parenté en une multitude de rôles -mère porteuse, mère nourricière, père génétique, père nourricier, etc.- présentent des analogies de situation avec certains mythes dits fondateurs (dieux ouraniens, cycle d'Isis, Zeus et la parthénogénèse, etc). Si des mythes anciens ont fait leurs preuves pour parler du devenir biologique de l'humanité, alors même qu'ils semblent préfigurer des situations "contre-nature" proposées par l'éventail des techniques de reproduction assistée, pourquoi ne pas les réutiliser?

Les mythes fondateurs ne sont complètement intelligibles qu'après un travail d'explication historique, anthropologique et psychologique, et la mise en accord des trois volets. Or cette démarche n'est généralement possible que lorsque le mythe a perdu une partie de son pouvoir, et qu'on peut alors en dévoiler la rationalité. Qu'offre-t-il alors de pertinent pour notre quête?

D'abord ses contenus manifestes: de belles histoires qui font appel à notre imagination pour évoquer la création de l'humanité et nous attendrir dans une nostalgie soit du retour à l'enfance et à

son innocence intellectuelle, soit du primitivisme d'un Age d'or. Ensuite, la réalité latente du psychisme: derrière ces belles histoires, que se cache-t-il qui pourrait parler de ce que nous sommes, alors que nous savons que le propre du mythe est de ne permettre qu'un accès dérobé à certaines situations qu'il faut forcer pour en voler le sens?

L'idée du groupe BVM n'était sans doute guère originale: l'astrophysique et d'autres branches de la physique ont eu leurs périodes hindouistes, zen, teilhardiennes... Avant de pouvoir aborder de front les problèmes de notre société, l'ethnopsychanalyse a fait le détour de l'étude de cultures éloignées dans le temps et dans l'espace. La mise en rapport de ces mythes et de ces pratiques laissaient sous-entendre que nos situations nouvelles n'étaient peut-être pas si nouvelles, puisqu'on en trouvait des analogies aussi bien chez les Gecs anciens que chez les Esquimaux ou les Nambikwaras chers à Lévi-Strauss. C'est donc un parcours analogue qu'a suivi le groupe.

Cette aspiration à un lien direct avec l'universel est à mettre en relation avec "l'oubli" dans lequel se trouve l'histoire de nos propres pratiques. Notre désarroi naît de l'incapacité de la famille dite nucléaire, définie strictement biologiquement à partir des géniteurs, à satisfaire et à gérer toutes sortes de situations de parenté, rejetées de fait dans le domaine des pulsions et des fantasmes, et auxquelles la biologie et la médecine moderne offrent aujourd'hui des concrétisations possibles. Or le modèle biologique de la famille nucléaire est d'imposition relativement récente en France et fut précédé d'une longue tradition de famille soit élargie, soit fluctuante. Les liens nourriciers ou de parrainage (ou encore les parents et collatéraux "politiques", chez les Ibéro-américains) ont souvent été plus forts que les liens de consanguinité.

## 5. Les embûches de la démarche

Une règle de vigilance que le groupe a tenté de suivre ne lui a pas permis d'éviter tous les pièges tendus à son regard volontairement naïf. Pourtant, au début de l'année 1990, nous avons pris conscience que nous n'avions pas été assez vigilants. Sur le thème de "l'information et la communication" s'est alors créé un groupe de travail "sauvage" par rapport au groupe BVM qui, dans l'ensemble, y vit un risque de dispersion. Il est regrettable

que ce groupe "sauvage" ne soit pas allé au-delà d'une mise en place générale. En effet, particulièrement dans une quête comme la nôtre, se posent devant chaque nouvelle information les questions de savoir:

*Qui parle? En quelle qualité? Dans quel contexte? Au nom de quoi? Dans quels projets explicites et implicites s'inscrit l'opération de communication?*

Pour ce qui est de nos questions aux mythes, il n'était peut-être pas nécessaire de voyager loin pour recevoir des schémas de réponses et s'interroger sur la nature du *black out* masquant notre propre histoire. Ces pratiques exotiques dans le temps et dans l'espace et dont beaucoup se situent en dehors des civilisations du Livre, offrent certainement au regard de l'ethnopsychanalyste un éventail plus vaste de situations et une distance psychologique facilitant la réflexion. Mais ces situations exotiques ou mythiques sont difficilement réappropriables.

Notre point de départ -le constat de rupture du cadre social- a quelque peu falsifié les règles du jeu, comme s'il nous interdisait de jeter un coup d'oeil sur notre propre histoire. Dit en d'autres termes, les membres du groupe ont joué leur rôle de Monsieur et Madame Toutlemonde, sans distanciation aucune à l'égard des idéologies en vigueur, et sans se poser de question sur les embarras de la démarche avec l'histoire.

Par conséquent, tout comme le font quotidiennement les médias, Monsieur et Madame Toutlemonde ont dramatisé. On peut se demander si, pour absolue qu'ait été l'imposition réductrice et récente dans nos sociétés du modèle de la famille nucléaire, il y a lieu de dramatiser à ce point l'impact d'une science et de ses techniques. D'autant plus que les médias tendent à attribuer à la biologie moderne des mérites et des intentions qui lui sont étrangères. Ne sous-estime-t-on pas les capacités d'adaptation de notre société (ceci n'enlève rien à l'ampleur des changements à l'oeuvre dans les mentalités)? Reste l'inquiétude légitime que l'on peut ressentir devant la satisfaction potentielle de mythes prométhéens (notamment Frankenstein, étudié par Monette Wacquin, ou mieux encore le Golem, issu d'une tradition cabalistique millénaire).

## CONCLUSIONS

### 1. Les idées

A une somme importante d'informations bibliographiques et de comptes rendus de lecture, élaborés par le groupe BVM, s'ajoutent des notes de synthèse. Le tout constitue un "fonds" dans lequel il pourra être utile de puiser en temps utile. Tout autant que la mise à plat des idées du temps présent, ces travaux ont produit des outils réappropriables: grilles de notions, concepts, paramètres, métaphores diverses.

L'étude de textes et de leur vocabulaire a été entreprise avec, pour première mise à l'épreuve, l'ouvrage de Jacques Testard, *L'Oeuf transparent*. Le résultat en fut l'élaboration d'une grille de notions qui peut être considérée soit comme un pense-bête contre les abus de langage du discours scientifique, soit comme une première exploration, appelant d'autres exercices sur d'autres textes, en vue d'un travail plus général sur le discours en biologie humaine. En tout cas, c'est un premier recueil d'idées reçues.

La démarche s'est étendue par la suite à des bibliographies abordant les mêmes problèmes à partir de domaines connexes (F. Dagognet, M. Blanc, Ph. Ariès, W. Jankélévitch...). De Ph. Ariès, nous avons retenu l'idée d'une grille de paramètres pouvant faciliter la mise en évidence des changements de mentalités à l'égard de problèmes précis. Dans un même esprit, une étude serrée du projet de la loi Braibant et des textes des rapporteurs a révélé l'existence, pour les institutions, d'une hiérarchie parfaitement cohérente de valeurs implicites, opérant un classement des constituants organiques, somatiques, etc. de la personne humaine. Cette hiérarchie permet de mesurer les changements de mentalités sur la valeur symbolique et économique attachée aux différents constituants de la personne humaine.

### 2. Les dossiers

La question de la diffusion des connaissances et des informations en biologie a été abordée par une étude de cas sur le RU 486 (dit "pilule abortive") et la compilation de revues de presse sur l'actualité en biologie. Le thème du sida, qui réunit un ensemble de situations liées à la génétique, aux problèmes de reproduction humaine et à ceux de fin de vie, fut évoqué à plusieurs reprises

comme une réalité où la méthode adoptée par le groupe BVM pouvait être appliquée à titre d'exercice: il fut autant de fois rejeté, car jugé une concession à la mode, avec la même désinvolture que celle qui avait présidé à son choix. Il n'empêche que ce type de travail de documentation sur dossier paraît un passage obligé pour pouvoir donner une suite quelconque à ces premiers acquis.

### 3. Les moyens d'illustration

La démarche du groupe BVM a ensuite consisté à rechercher des véhicules et des langages de communication avec des publics élargis permettant d'exprimer ces questions par le texte autant que par l'image. L'illustration textuelle ou iconographique de cette problématique aurait dès lors pour leitmotiv: *comment l'homme se voit-il vivre?*

Pour le texte, il s'agirait d'historiettes ou de miniscénarios, véridiques ou vraisemblables, mettant en scène ces nouvelles situations, avec les ruptures des rôles parentaux traditionnels, dues aux avancées de la biologie en matière de reproduction humaine. Un fonds mythique peut éventuellement être utilisé, tout comme des références à l'époque qui nous précède : la Comtesse de Ségur, pourquoi pas? ou même Jules Verne. Le texte ferait également appel à l'expression contemporaine affrontée à ces situations nouvelles.

L'image, quant à elle, pourrait embrasser diverses formes, aussi bien la fresque ancienne que le cliché pris au microscope électronique. Ces images ressortissent à trois grandes familles:

- les images héritées de cultures autres par les faits de la planétarisation et des colonialismes, et qui se sont intégrées à notre fatras culturel sans que nous en connaissions précisément le sens;

- les images de notre "lignage" culturel, c'est-à-dire du passé même récent de l'Occident, desquelles se nourrit encore notre sensibilité, même si le mythe représenté s'est émoussé;

- les images propres à la culture de notre époque.

Un échantillonnage d'images a déjà été réalisé par le groupe BVM: sans volonté de démonstration particulière, ce sont des matériaux répertoriés comme des pièces à verser au dossier de nos mythologies.